

ÉDUCATION ■ Distribution de tracts, ce matin, par les profs et les parents

# La colère aux portes des lycées

**Mobilisation matinale, aujourd'hui, devant les lycées Pothier, Franklin et Jean-Zay. Parents, élèves et professeurs font corps pour dénoncer les suppressions de postes qui les concernent à la rentrée.**

**Marion Buzy**

marion.buzy@centrefrance.com

Cinq postes de professeurs au lycée Jean-Zay. Trois au lycée Pothier. Sept – plus un de conseiller principal d'éducation (CPE) – à Benjamin-Franklin. En tout, à la rentrée de septembre, les trois établissements orléanais vont perdre seize postes. C'est déjà acté.

En cause : la fameuse dotation horaire globale, qui détermine, chaque année, le volume d'heures dévolu au fonctionnement des enseignements. En clair, quand il baisse, des postes ont tendance à sauter. Et « depuis cinq ans, il baisse à tel point qu'on atteint un stade critique. Pourtant, nous avons toujours autant d'élèves, voire plus. Avec des professeurs en moins, les classes vont être surchargées. En seconde, ils sont déjà 35 ou plus par classe ! On a besoin de



**ACTION.** L'opération de sensibilisation aura lieu ce matin, dès 7 h 30, devant les établissements Pothier, Jean-Zay et Franklin. PHOTO D'ARCHIVES CHRISTELLE BESSEYRE

plus d'heures pour assurer notre mission correctement ! Déjà cette année, c'était galère... Ce sera pire ! », dénonce Pascale Nogues, professeur de français au lycée Benjamin-Franklin.

## « Les parents doivent savoir ! »

En janvier, les conseils d'administration des trois lycées avaient voté contre l'enveloppe horaire aujourd'hui dénoncée. « C'est un phénomène assez rare. En 18 ans d'en-

seignement à Benjamin-Franklin, c'est la première fois que je vois les trois lycées s'entendre à propos d'enjeux locaux. »

Pour alerter sur la situation, des tracts seront distribués, ce matin, devant chaque lycée, entre 7 h 30 et 8 heures. Pour l'occasion, professeurs, élèves et parents ont décidé de faire corps. L'initiative n'émanant pas des syndicats.

Inquiets, tous redoutent plus que jamais l'instauration d'un système d'édu-

cation à deux vitesses : « La prise en charge d'élèves en difficulté devient impossible. La réforme des lycées affichait des ambitions de travail en petit groupe. Elle voulait également mettre l'accent sur les langues. Les effectifs ne le permettent pas. Ce qui me met en colère, c'est qu'en parallèle, on voit fleurir des boîtes à bac, accessibles à ceux qui en ont les moyens. Les parents doivent savoir ce que devient l'éducation ! » ■